

sites fortifiés médiévaux. Il apparaît sur un lieu élevé, identifié comme une motte castrale et délimité sur trois côtés par une déclivité de 40 mètres. Il reste peu de chose de la forteresse médiévale, qui comprenait un énorme donjon large de 12 mètres et haut de 35 mètres. Seules subsistent les deux tours qui marquaient l'entrée du périmètre fortifié. Celle de droite présente une entrée en arc brisé et garde la fente destinée au logement d'une herse coulissante. C'est au XIX^e siècle que cet élément d'architecture défensive est transformé en tour-pigeonnier, plus conforme au goût et aux nécessités de l'époque.



PUITS
Moyen Âge
Brique

Vestiges du château de La Tour 31060402
Ce puits occupe un espace qui correspond à l'ancienne cour du château médiéval. En effet, l'architecture militaire ne remplit son rôle que si l'alimentation en eau est assurée en toute autonomie, pour faire face aux sièges éventuels. Ce puits est particulièrement important puisqu'il révèle un diamètre de 2,30 mètres. Il permet l'alimentation en eau par la jonction avec la nappe phréatique. L'utilisation importante pour l'approvisionnement

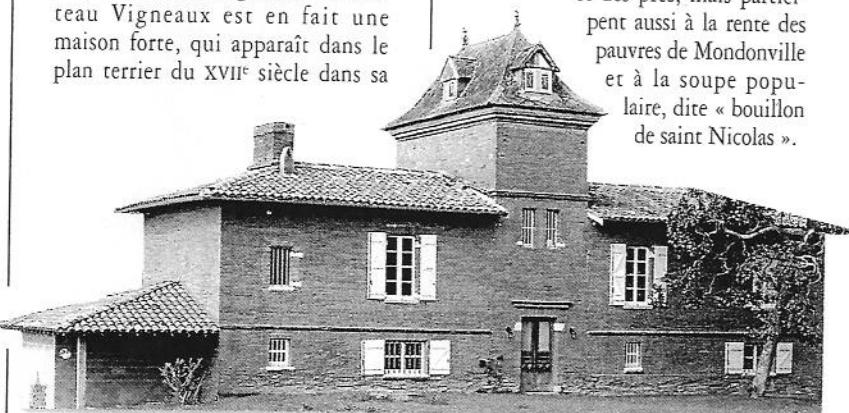


est confirmée par les débris de céramiques découverts dans les environs immédiats. La margelle et le conduit sont en brique.



CHÂTEAU VIGNEAUX
XVII^e et XIX^e siècles
Brique et bois
Vigneaux 31060403

Le territoire de Mondonville est partagé, autour du château principal, entre trois seigneurs. Le château Vigneaux est en fait une maison forte, qui apparaît dans le plan terrier du XVII^e siècle dans sa



forme actuelle. Son nom évoque un territoire autrefois planté de vignes. C'est le château le plus proche du château principal puisqu'il se situe juste de l'autre côté du ruisseau. Son architecture est caractérisée par une grande galerie en bois, qui court le long de la façade principale et comprend un promenoir à l'étage.

CHÂTEAU DU COLOMÉ

XVIII^e siècle
Brique

Le Colomé 31060417
Cette propriété doit son nom à la tour centrale de l'édifice, qui servait de pigeonnier. Sous l'Ancien Régime, le terme « colombier » est fréquemment employé pour qualifier ces tours nobles permettant

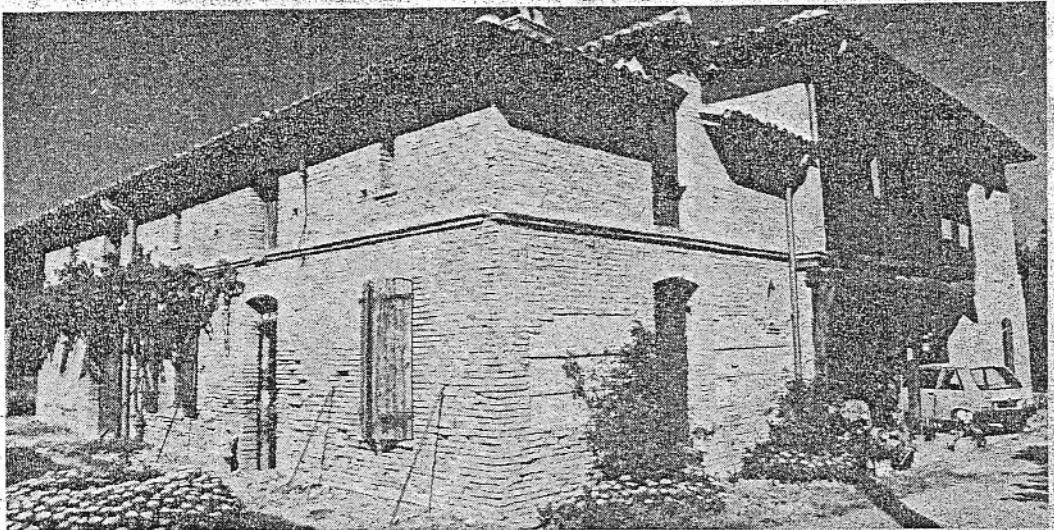
l'élevage des pigeons et la récolte de la fiente, utilisée comme engrais. Ces pigeonniers appartiennent alors à de grands domaines agricoles. Le Colomé est, au XVIII^e siècle, la propriété des dominicains de Toulouse, qui possèdent à Mondonville

135 arpents de terre

pour lesquels ils s'acquittent, à la Toussaint, du paiement des taxes au seigneur de Mondonville. Outre la maison et sa tour, les jacobins, ou dominicains, détiennent des métairies, des pâtures, un vivier, des vignes et des prés, mais participent aussi à la rente des pauvres de Mondonville et à la soupe populaire, dite « bouillon de saint Nicolas ».

28/08/85 (75)

Vigneaux: Le troisième castel a-t-il disparu ?



Que faut-il entendre par cette petite phrase très mystérieuse à propos de Vigneaux, émise par Sabathé, le premier instituteur qui, en 1886, écrivit quelques notes sur l'histoire de Mondonville.

Le château principal était appelé De La Tour, à cause d'une grosse tour carrée... Et les trois castels secondaires étaient ceux de Beynaguet, du Colomé et de Vigneaux.

Si les deux premiers existent encore, bien que certains aménagements au cours des âges en aient modifié quelque peu l'aspect d'origine, par contre, enfin, le troisième, Vigneaux, a entièrement disparu, il n'en reste pas trace !

Où donc est passé ce château fantôme ! A-t-il vraiment complètement disparu sans laisser de traces, de vestiges ?

Il est plus probable que cet étrange castel a été tout simplement transformé en métairie depuis fort longtemps, selon la méthode très courante dans le passé de réemploi des matériaux, briques et tuiles, pour reconstruire au même endroit maisons et fermes.

Deux anciens plans de Mondonville et de la région semblent en apporter la preuve.

D'une part, le fameux « Terrier », au cadastre ancien, mentionne Vigneaux au même lieu

et, d'autre part, la célèbre carte de Cassini atteste bien d'un « Bi-gnos » au domaine important, toujours dans ce lieu-dit, il y a plusieurs siècles.

Une troisième preuve paraît être apportée par un manuscrit au parchemin dentelé qui dit que, déjà en 1662, Vigneaux n'était plus qu'une importante métairie et raconte, par le menu, les circonstances de son appartenance directe au seigneur de Mondonville de l'époque, Anthoine de Turle.

Devant vous, Monsieur le commissaire subdélégué par « nos seigneurs » de la chambre des comptes de Navarre, pour la réception de foi et dommage dû au roi, admet, dénombrent et reconnaissent par leur possédant bien et fief noble justicier et autres droits.

Noble Anthoine de Turle, « seigneur » du lieu de Mondonville au comté de Lisle-Jourdain, assigné devant vous par votre ordre et exploit du 29 mai 1662 à la requête de Jacques de Honderrey, procureur du roi,

En premier lieu, remet la procuration et original fait à M. Codet, procureur au présidial d'Auch pour rendre leur foi, hommage et serment de fidélité que ledit sieur de Turle doit à sa majesté

En second lieu, dénombre le quart de la justice haute, moyenne et basse, ensemble du quart de la directe dudit Mondonville qu'il possède en déduction en tant, moins

sur droit de légitime quarte et au droit successif de son père et mère (ce parchemin nous apprend donc qu'à Mondonville il y avait quatre coseigneurs qui se partageaient le territoire, nous verrons bientôt comment...).

En troisième lieu, possède le Chasteau (sic) dudit lieu avec les terres qui sont au seuil et environs d'Icelui, pouvant contenir environ dix arpents exempt de tailles et autres avec le dixme inféodé d'Icelui.

Plus une métairie, appelée de Madame, avec ses terres près et bois, tout contigu, exempte de toutes tailles et autres, avec la dixme inféodé d'Icelle pouvant contenir environ quatre-vingts arpents.

Plus une autre métairie appelée de Vignaux et moulin à eau, avec la terre labourable, vignes, prés et bois contenant environ six vingt dix arpans (sic). Le tout exempt de tailles et impositions sur la juridiction de Mondonville, en foi de quoi s'est sous-signé (sic) ce dixième juin 1662.

(A suivre...) Robert ESPARBES.

NOTRE PHOTO

● VIGNEAUX: Restauration exemplaire d'une pittoresque ferme.

Si Mondonville m'était conté... 108^e épisode

La vigne et le vin à Mondonville

Les vignes

Toutes les fermes, les Bordes, Bordevielles, Bordettes à Mondonville, avaient leurs vignes et leurs matériel vinaire puisque suffisant pour leur consommation annuelle de vin. Les domaines les plus importants vendaient même un excellent vin à Toulouse ou dans la région, c'était un produit agricole très intéressant pour récupérer un bon revenu sur des terres arides, caillouteuses ou difficiles comme par exemple la Cornague, la Gaète. D'autres fermes comme le Vignau de M. Andral étaient tellement spécialisées dans les cultures de la vigne, depuis les origines de Mondonville que le nom s'est attaché au lieu-dit, excellent exemple de toponymie révélatrice. On peut citer évidemment les plus importants domaines agricoles qui avaient quelques vignes juste pour leur convenance, mais d'autres produisaient pour le commerce comme par exemple le Payssaire, fort bien pourvu en vignes excellentes, doté du meilleur chai de Mondonville avec cuves magnifiques, quai et plan incliné pour accès avec charrettes en haut et en bas des cuves, premier tracteur à chenilles, ouvriers spécialisés, matériel vinicole nouveau (à l'époque). Voici quelques domaines viticoles de Mondonville : le Payssaire, le Colome, la Carle, Carpette, Beynaguet, la Vitarelle (la Moutière - Pendreau), Vignau, Birou, Lorette (Montespan chai avec pressoir très puissant), la Philippe, la Bordette, la Gravette, le Pitre, Labadie, la Tour, la Roque, la Cornague, Manau, Cantegril, Luscan...

La liste réelle des habitants de Mondonville produisant leur consommation familiale de vin à partir de petites vignes éparses dans tous les coins de la commune est beaucoup plus longue car dans toutes les maisons du village il existait un petit chai avec cuves en bois ou en briques et barriques plus ou moins grosses.

Dans certains cas, le chai d'une grande ferme était ramené dans une maison du village pour des raisons de sécurité ou de location de domaine.

Les vins

On ne peut dire le vin produit, le terme qui convient c'est les vins qui étaient excellents. Les vignobles mondonvillois, plus de cent quatre vingt hectares en 1885 (en additionnant "mésaillades" et "camats" (mesures de champs anciennes et rangées de vignes) avaient des cépages très divers, aujourd'hui disparus ou interdits et qui donnaient un bouquet incomparable avec d'extraordinaires différences de goût entre eux.

Deux mille six cent hectolitres de vin étaient estimés être la récolte mondonvilloise en 1886. Ce chiffre était probablement bien dépassé par les étonnantes coutumes vinicoles de cette époque. Par exemple bien que la récolte très mûre donne un degré général élevé, largement suffisant pour une bonne conservation et une bonne vente, les mondonvillois faisaient pour eux des compositions spéciales pour leur consommation immédiate sur quelques semaines. Voici quelques exemples : selon qu'ils ajoutaient un peu d'eau de rinçage dans la cuve après décantation ou de l'eau de vie ou du sucre ou arrêtaient la fermentation du moût dans certaines barriques, ils obtenaient du vin nouveau, de la piquette, de la binade, du miet-bi, du raspet, du bourut et la liste est longue de ces astuces auxquelles il faut ajouter la confiture de raisin, le raisiné (fabuleuse friandise), le vin

cuit pour les malades ou les gourmands, le vin blanc pour les dames...

Dix sept bistrots

Dix sept bistrots ou débits de boisson vers 1900 vendaient du vin à Mondonville pendant l'épopée du camp militaire de Bouconne, contenant selon les saisons entre 500 et 3 000 soldats entre 1875 et 1939.

L'horreur : la vigne est malade

Les vignerons mondonvillois ont eu une grosse frayeur vers 1880 lorsque la terrible peste des vignes, le phylloxera, a fait perdre des milliards à l'époque aux cultivateurs français. Voici quelques commentaires sur cette horrible invasion. "Nos vignes atteintes par le redoutable insecte ont été traitées par le sulfure de carbone, mais ce remède a été insuffisant et le phylloxera n'a pu être complètement détruit. Si l'on se promène dans les vignobles de Mondonville au mois d'août on est frappé en maints endroits du rabougrissement de certains ceps ; on voit des ceps morts, tout autour des ceps chétifs n'ayant que quelques feuilles et pas de fruits, le mal s'étend comme une tache d'huile, les ravages se multiplient d'année en année et commencent à inquiéter vivement les vignerons sur l'avenir de leur vignoble..."

(suite page 7)

LA VIE DU FOYER RURAL

(suite de la page 6)

Exposition : vigne et vin

Une petite partie du matériel vinier conservé dans le musée du groupe archéologie au Foyer Rural de Mondonville a participé à l'exposition sur la vigne et le vin composée par l'équipe de la Bibliothèque. Nous les remercions vivement, c'est notre soixantième exposition sur le patrimoine mondonvillois. □

Robert Esparbès

Si Mondonville m'était conté... par Robert Esparbès

111^e épisode

Le petit train... ou tortillard

On l'appelait le petit train parce que la voie ferrée du réseau sud-ouest était dite "voie étroite de un mètre" pour lignes de chemin de fer secondaires d'intérêt local.

L'histoire commence vers mille huit cent quatre vingt dix, il y a cent ans, les élus du Conseil Général de la Haute-Garonne étudiaient divers projets de voies ferrées pour les transports de voyageurs et de marchandises entre les petits villages et Toulouse, et en février mille huit cent quatre vingt quatorze fut décidée la ligne Toulouse-Boulogne sur Gesse.

Il faudra attendre l'installation et le début des autres lignes du Sud-Ouest pour voir naître l'embranchement de Cornebarrieu à Lévignac, greffé sur la ligne de Cadours (en même temps d'ailleurs que la ligne Toulouse-Villemur sur Tarn). Décidées le trente avril mille neuf cent huit "déclarées d'utilité publique" mais dont la construction ne devait s'achever qu'en mai mille neuf cent onze et "en raison de retards dans les travaux" exploitée effectivement un an plus tard.

Une ligne indépendante

Exceptionnellement la ligne Cornebarrieu-Mondonville-Daux-Montaligut-Lévignac fut pendant une courte période presque indépendante pendant le premier conflit mondial 1914-1918 et il fallait changer de train à Cornebarrieu pour Toulouse et inversement.

Prendre le train en marche

Dans les coteaux de Vigneau et du Bassayre à Mondonville, le pauvre petit train poussif, fatigué et surchargé, dont la vitesse officielle n'était que de trente kilomètres à l'heure ralentissait tellement que plusieurs habitués descendaient et montaient en marche.

Les ponts de Mondonville

La vallée du ruisseau de Mondonville a donné beaucoup de travail à la compagnie du Sud-Ouest qui a dû faire un pont et un plan incliné en terre pour traverser en biais, de Vigneau à Bassayre, en une rampe d'inclinaison acceptable.

Ce terrassement qui a retardé la mise en service du petit train était

fait entièrement à la main (pelle et pioche). La terre transportée en charrette (tombereaux et brouettes) et on voit encore certaines carrières de terre aux abords, qui ont servi pour trois de ces ponts : celui qui est au bas de la poste, celui qui est près de la bifurcation vers Aussonne et celui du petit train. Les trois premières routes de Mondonville n'avaient pas de pont et actuellement il y a encore un gué et une passerelle à piétons au bas du Foyer Rural.

Le déraillement

Quelques accidents heureusement sans trop de gravité ont compliqué la vie du petit train de Mondonville, en particulier un déraillement très spectaculaire dans le coteau de Vigneau, les roues d'un wagon se sont détachées en marche, bloquant la circulation sur la ligne plusieurs jours.

Le petit train a écrasé quelques voitures aussi, aux deux passages à niveau de Mondonville, au Taillantier et à Vigneau. Mais qui avait les meilleurs freins en mille neuf cent quarante ?

Le tracé de la ligne

La ligne du petit train a été installée en mille neuf cent onze et mille neuf cent douze. La plupart du temps en empiétant par achats sur parcelles le long des routes, par exemple du Taillantier à l'entrée de Daux (Bourdou) et du Vigneau à Laroque. Le reste en site

spécial à cause des trop fortes pentes ou proximité de maisons, de La Roque à la Cornague vers la Clinique des Cèdres et Cornebarrieu où se faisait la jonction avec la ligne Cadours.

La rentabilité

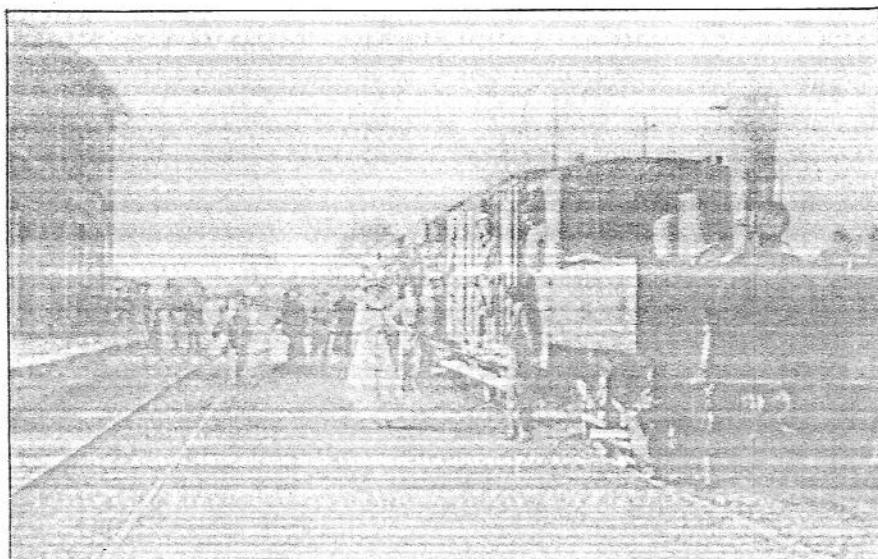
Evidemment la rentabilité était déjà calculée avant l'installation de ce petit chemin de fer, et forcément très bonne au début et les petites gares ont même été munies de quais de chargement à niveau des wagons pour les marchandises.

Auparavant, pendant des siècles, et même des millénaires, c'est la charrette engin prestigieux qui transportait les produits et les personnes et le système du rail à concurrencé les "rouliers" à la fois pour la vitesse et le poids avant d'être lui-même concurrencé sur sa fin par les camions et autobus, bientôt les avions.

Les chefs de gare

Avantage au début de l'exploitation, inconvénient pour la rentabilité plus tard, le chef de gare était parmi les notables de Mondonville, il donnait les billets, veillait au bon état de la voie, mais sa rentabilité du début tenait surtout aux prix très bas et aux possibilités de dépôts de marchandises en attente sur les quais, dans le garage et même dans des wagons en attente sur voie de garage.

(suite page 5)



Train tracté par locomotive Decauville en gare de Mondonvillé. (Collection J. RENAUD.)

Si Mondonville m'était conté... par Robert Esparbès

Cent dix neuvième épisode

Pourquoi le nom de Mondonville

Beaucoup de Mondonvillois seront heureux d'apprendre que le nom de leur village est parmi les plus beaux, les plus rares, les plus mystérieux ; porte-bonheur pour les écologistes, porte-malheur pour les vendales. En effet, Mondonville (villa de Mondon, prononcé moundoun, du latin gallo-romain mundus) est selon certaines études : lieu magique protégé des dieux. Ce n'est pas la seule explication, il en existe sept. Toutes se complétant assez bien, nous y reviendrons.

Ces explications toponymiques proviennent du fait des divers changements de langues ou dialectes utilisés dans notre région au cours des âges. L'un des premiers peuples dont l'histoire a conservé le nom était le mystérieux royaume Ligure. Citée par plusieurs auteurs romains, cette occupation des ligures sur un territoire assez flou, fait encore de nos jours l'objet de plusieurs études. Les Ibères peuplaient l'Espagne mais leur expansion débordait les Pyrénées vers le midi de notre région où ils se sont mêlés aux Celtes ou Gaulois, dont il reste encore quelques noms célèbres usuels, comme GARONNE et beaucoup d'autres bien moins connus. Plus tard, après la très belle civilisation gauloise, très méconnue parce que la transmission du savoir était verbale, mais révélée par les miracles de l'archéologie, les envahisseurs romains ont inscrit abondamment sur la pierre, sur la brique et les manuscrits de leurs écrivains, tous les noms de notre région en conservant souvent le nom textuel barbare (celte) parce que très usité.

Après la longue période latine des romains, environ cinq cent ans, les Goths, Visigots et autres, les Francs ont francisé certains noms ou modifié la prononciation des noms latins. Les erreurs de scribes ont aussi leur place... Au Moyen-Age on trouve un extraordinaire mélange de noms de lieux ou de personnes en vieux latin occitanisé, en gascon (vascons) german franc, vieux français, catalan, basque, béarnais auxquels il faut ajou-

ter souvent des origines tirées de l'occitan local. De très nombreux noms proviennent de différences subtiles entre prononciation du même mot dans des localités voisines ; exemple : la Femme, Feno ou Henno.

Quelques lieux de Mondonville

Vigneaux : Lieu planté de vignes. Peut-être à l'origine gallo-romaine jusqu'aux attaques du phylloxéra. Terribles ravages et disparition de plusieurs vignobles à Mondonville, en France et dans la région. Ce lieu de Vigneaux était selon des parchemins anciens lieu fortifié (ou maison forte) ou bien fief dépendant du seigneur principal de la tour. Vigneaux avait changé de nom à une certaine époque, pas sur les plans, mais en tradition locale verbale, et il se nommait Moudenc dans la bouche des Mondonvillois d'il y a cinquante ans et plus. Moudenc était le nom d'un personnage important cité dans certains vieux parchemins, mais antérieurement Vigneaux-Moudenc était écrit Bignos sur d'anciens plans, ce qui conforte son origine en vignes.

Toudats ou stoudats : Plusieurs explications, un mot occitan peu connu "Toutalos" désigne des buissons, un autre nom occitan, pas de la même époque désigne en gascon un ajonc épineux "toja", plusieurs mots ont la même racine : toujet, touge, toujet, touyerab...

En vieux français, latin occitanisé (très souvent) tousche, tosche : petit bois avec vieilles souches.

Troteca : Extraordinaire mélange d'origines et d'explications. En voici quelques unes d'autres après vérifications ou recherches complémentaires. De par sa forme terrain inculte et long, tout juste bon à faire courir les chiens "trot", mauvais terrain pour laboureurs "trop-de-caps" : trop de contours, trop de bouts. Humour gascon, précieux, merveilleux, l'une des très rares détentes amusantes des archivistes.

Buffobent : Voici encore un autre exemple de ce délicieux humour

de nos anciens "endroit où souffle le vent d'autan", endroit exposé aux vents mais l'humour acide des occitans pouvait aussi bien vouloir dire "vent des disputes", tempête de discorde, peut-être un lieu semblable pouvait être choisi pour l'installation d'un moulin à vent.

Cantegril : L'humour chantant de nos ancêtres est bien illustré par cet exemple de nom de "lieu où chantent les grillons". Cante-gril : chante grillon. Le véritable nom étant "cantogril". Nom occitan analogue au pelleversoir ancien "palogrill". Palogrill : pelle à déterrer les grillons. Origine gasconne : pâtrage, pré : lieux propices aux grillons.

Canonge : Lieu où habitait un chanoine : religieux. Les anciens paysans gascons tenaient beaucoup aux petits prêtres des campagnes qui étaient très souvent beaucoup plus qu'un religieux, c'était surtout l'animateur socio-culturel du village, défenseur des traditions locales et des fêtes innombrables.

Laoujoulet ou laujoulet : Ajoulo ou ajaoulo provient d'un très ancien mot occitan, vieux français signifiant "hêtre" ou "hêtre" lieu planté de hêtres. Les anciens avaient utilisé tous les bois selon leurs différentes qualités extrêmement importantes. Le hêtre était très approprié pour la solidité mais surtout sa flexibilité dans les divers instruments agricoles. Par exemple dans une même roue de charrette il y avait généralement plusieurs qualités de bois, chêne, acacia, hêtre...

La Nause de Brau ou Naouzé dé Braou : provient peut-être du colte "nauda" rigole eau, marécage, fossé, nauje ou noue, fossé de drainage... Brau - braou : jeune veau ou jeune taureau occitan ancien : saut de veau ou gorgée d'eau de veau, expression humoristique occitane terrain tellement marécageux accessible aux veaux, vient peut-être du souvenir d'un veau embourré... difficile sauvetage.

Robert ESPARBES

SI MONDONVILLE M'ETAIT CONTE...

XXXIXE EPISODE

Pour notre trente-neuvième épisode de l'histoire exceptionnellement riche de Mondonville, nous offrons aux lecteurs la description du village et des divers castilllets aux métairies importantes, par M. Sabathé, instituteur en 1885.

Sans doute, de son temps, a-t-il vu des restes de fossés ou douves, entourant le château, non encore comblés, puisqu'il en parle si précisément, voici d'ailleurs le texte intégral de ce trop bref passage :

« Le château principal et véritable de Mondonville était appelé « de la Tour », à cause d'une grosse tour carrée qui dominait l'édifice. Il était entouré d'une enceinte et d'un fossé profond, auprès duquel se groupaient les maisons du village. »

Longtemps après M. Sabathé, on peut encore remarquer, en 1980, la disposition en demi-cercle des vieux quartiers de Mondonville, autour du parc du château, dont une partie était la cour centrale de la forteresse.

Voici d'ailleurs un passage qui ne laisse aucun doute : « L'enceinte était formée de remparts et de deux tours carrées, qui servaient d'entrée et de défense, il ne reste de ce château fort qu'une immense cave remarquable par sa voûte, sur laquelle a été élevée une construction moderne, et les deux tours de l'enceinte qui laissent voir encore les rainures de la herse ». Cent après Sabathé, on peut encore vérifier cette description et la beauté impressionnante de ces vestiges, par ailleurs en bon état, grâce aux efforts d'entretien des toitures par la propriétaire, Mme de Marilave, veuve Spirey-jol.

Et Sabathé reprend : « Les seigneurs qui sont venus, après le XVI^e siècle, rendaient foi et hommage aux comtes de L'Isle-Jourdain, ils leur offraient une paire d'éperons dorés, dès leur arrivée, leur avènement ! En outre, ils rendaient hommage à Sa Majesté le roi de France, et donnaient le dénombrement de la seigneurie de Mondonville. Ils habitaient le château de la Tour et protégeaient leurs sujets vassaux. Ils nommaient les syndics pour rele-

ver les impôts et rendaient la justice haute, moyenne et basse.

Les trois castels étaient ceux de Beynaguet, du Colomé et de Vignaux. Ils étaient la demeure de riches vassaux; quelques alliés au seigneur de la Tour, comme les Beynaguet (dont l'un fut capitoul, l'autre premier mari de la « Belle Paule »). Ces trois castels s'élevaient aux trois points éloignés d'un triangle, à l'intérieur duquel se dressait le château-fort.

Beynaguet, le premier, possède encore ses deux tours carrées et les salles, mais une transformation à la moderne en a changé l'intérieur (actuellement, les deux tours ont disparu, mais M. Sabathé donne une précieuse indication en disant qu'il a pu les voir encore debout).

Le Colomé a encore son cachet exceptionnel, et il est tel qu'il figure sur un terrier de 1730.

« Enfin, le troisième château, Vignaux, a entièrement disparu. Il n'en reste pas trace », déclare M. Sabathé, voilà donc du travail de recherche pour les archéologues de Mondonville, qui, on s'en doute, sont sur la bonne trace en ayant déjà quelques indices encourageants.

« L'église, qui est la même avec quelques restaurations récentes, est loin d'être remarquable.

» Elle est une construction du XVI^e siècle, comme l'indique un clocher à éventail, et elle présente la forme d'un rectangle terminé par un chœur à pans coupés. Pas d'histoire. En 1700, néanmoins, elle fut volée et pillée par des étrangers. »

M. Sabathé, semble-t-il, n'a pas assisté à la construction de l'église actuelle, quelques années après son départ sans doute.

(A suivre.)
Robert ESPARBES.

